

Quelques réflexions sur les fables de La Fontaine

1 Forme:

La fable est courte; elle tend à prendre une forme "précieuse" en elle-même (prose très châtiée ou vers) pour affirmer sa valeur.

2 Fond:

- A "La morale" n'est qu'une leçon de psychologie contenant souvent une critique sociale.
- B La fiction poétique est très éloignée de la réalité visée. Ainsi les animaux ne sont qu'un moyen commode et traditionnel pour créer le monde fictif de la fable.
- C La psychologie est simpliste. Chaque animal n'a qu'une qualité:

le lion, la puissance égoïste

le renard, la ruse ingénieuse

le loup, la force brutale

l'âne, la bêtise tout court.

En lisant les fables de La Fontaine

- 1 Le lion, c'est le roi, le renard, le courtisan, l'âne, l'agneau, etc. représentent le peuple.
- 2 (Le lion devenu vieux, extrait))

Quand voyant l'âne à son antre accourir:

"Ah! c'est trop, lui dit-il; je voulais bien mourir;

Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes."

(Léo senex, aper, taurus et asinus)

Asinus, ut vidit ferum

immune laedi, calcibus frontem extudit.

Contrairement à Phèdre, La Fontaine n'exprime point la nature de l'affront que l'âne fait subir au lion. Qu'est-ce qui l'en empêche? l'idéal artistique de son siècle. D'où vient cet idéal? Ne pouvant traiter à fond cette question complexe, contentons-nous de quelques remarques plus ou moins incohérentes.

La mesure

a) D'abord le siècle de Louis XIV, continuant l'oeuvre de la Renaissance, se plaît à imiter l'antiquité: On reprend donc l'idée de la mesure telle qu'on croit la trouver dans l'esprit des oeuvres anciennes. Il faut aussi que le sujet traité par le poète ait une certaine grandeur, qu'il évite la "bassesse". Or une description réaliste du coup de pied de l'âne (visage broyé du lion, le sang qui coule etc.) aurait manqué de mesure et de grandeur à la fois.

b) A ce point de vue, il est curieux de constater que les fables en tant que genre littéraire trouvent leur légitimation dans les oeuvres d'Esope et de Phèdre. Qui sait si, sans ces modèles, l'époque aurait accepté ce genre "frivole"!

c) Le 17^e siècle est une époque de discipline (victoire définitive de l'absolutisme après la Fronde). La faveur du Roi se mesure en centimètres, lorsqu'il ôte son chapeau pour répondre au salut des courtisans. Dans un monde où chacun est habitué à observer les moindres gestes, à interpréter la plus faible contraction du visage, on sait exprimer les passions les plus violentes avec une modération parfaite. Inutile donc de présenter un tableau sanglant pour donner une impression forte.

d) Finalement la prédominance absolue d'un public de courtisans raffinés (on n'écrit que pour la noblesse et la haute bourgeoisie) réprouvant tout ce qui est "bas" oblige les auteurs à satisfaire à l'ancien idéal "chevaleresque" sous une forme psychologique. Le chevalier aussi doit agir d'après les lois de la mesure et de la grandeur.